

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir, en réponse à votre lettre de ce jour, que les officiers de la marine s'étant toujours fait une obligation d'augmenter, autant qu'il dépendait d'eux, la considération à laquelle doivent prétendre les Consuls de France au lieu de leur résidence, je me ferai un devoir de vous conduire, avec l'*Alcmène*, jusqu'à Canton et de remplir ainsi les intentions que vous exprimait le commandant Cécille dans sa lettre du 28 juillet dernier.

J'ai l'honneur, etc.

Le mardi 29, le Consul, avec les missionnaires lazaristes GUILLET et TCHEOU, qui devaient servir d'interprètes, était conduit à Whampoa par l'*Alcmène*. Le commandant FORNIER-DUPLAN raconte ainsi leur arrivée à Canton :

Là, nous eûmes la surprise de constater l'absence des couleurs françaises, tandis qu'on voyait flotter les pavillons de tous les autres consuls. Le Chancelier n'était pas au consulat, il dînait en ville, et il fallut l'envoyer chercher. En entrant, il sauta au cou de M. de R...-M..., et nous dit que nous venions lui sauver la vie. Il nous raconta que lorsqu'il avait signifié à M. C., de la part du Consul, qu'il fallait qu'il délogeât du Consulat, M. C. lui avait dit, tout furieux : — « Alors, Monsieur, c'est une guerre à mort entre vous et moi ! » Mais, afin de rendre son asile plus inviolable, il avait écrit, en gros caractères, au-dessus de la porte de sa chambre : « Chancellerie du Consulat de France. » Du reste, il avait soin de bien fermer toutes les portes avant de se coucher, et il plaçait son épée nue sur sa table de nuit, prêt à mourir à son poste.

J'arrêtai ses transports en lui témoignant mon pénible étonnement de ce que, à l'arrivée d'un navire français battant flamme, notre pavillon fût le seul qu'on ne vît pas... Le pauvre homme ne sut que répondre<sup>1</sup>.

Le Chancelier remit au Consul les deux lettres

1. Bull. Soc. Géog. Rochefort, 1907, p. 303.